

ASSONNANCES

Une coopération d'ARC-EN-CIEL LIMOUSIN, MIDI PYRÉNÉES avec le Réseau d'écoute, d'appui et d'accompagnement des parents de la Corrèze, s'est fondée sur l'utilisation du théâtre institutionnel, tout au long d'une saison.

Nous avons demandé à Marie-pierre POMEREUL, animatrice du réseau à Tulle, de nous donner ses impressions.

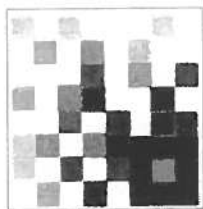
— Comment vous est venue l'idée de cette coopération ?

Au fil du temps et des réunions REAAP, l'envie de mettre en place une action était devenue le principal sujet de conversation de nos rencontres. Mais quelle action mettre en place pour que le sens des mots "nous partageons l'idée que la place des parents se construit avec eux" puisse avoir consistance concrètement ? Il fallait trouver la bonne pratique pour leur donner vie.

C'est alors qu'est venue l'idée du théâtre-forum, certains d'entre nous ayant déjà vu cette méthode ailleurs. Chaque membre du comité a cherché quelle compagnie conviendrait à cette idée. Suite à une présentation du travail possible, il a été retenu à l'unanimité la pratique du théâtre institutionnel avec Arc en ciel.

— Quelle était votre volonté de départ ?

Nous avons défini trois axes à partir de valeurs communes : proposer une action en lien avec les besoins des parents ; ne pas projeter nos désirs sur eux, ce qui conduirait l'idée de faire et de penser à leur place ; avoir des objectifs simples et humbles.



ARC EN CIEL THÉÂTRE

RÉSONNANCES

La Lettre d'Arc-en-Ciel Théâtre
N°32 • Juin 2008

COOPÉRATIVE ASSOCIATIVE

Parents chercheurs au R.é.a.a.p. de Tulle

Nos réflexions nous avaient amenés à bien définir le sens de cette action : conforter les parents dans leur rôle éducatif, [dans le sens où le confort vient du latin confortari, soutenir le courage, de fortis, courageux] et permettre à chacun d'être chercheur d'alternatives à ses propres problématiques.

— Comment avez-vous mis en place cette action ?

Certains membres du comité, constitué de « professionnels » ont mobilisé des parents (surtout des mamans) pour venir participer à des ateliers. Et l'aventure a commencé : partage d'expériences, de connaissances.

Ainsi, parents mobilisés et professionnels ont mis en scène des

vécus, posés des questions, dans lesquelles chacun se retrouvait. Au fil du temps, les regards croisés autour de la parentalité, étaient devenus des temps de rencontres privilégiés. Ceci a abouti à une représentation de théâtre forum.

La participation des mamans a été grandement facilitée par la présence de deux professionnels « les nounous » qui prenaient en charge les enfants pendant que les mamans exprimaient leurs interrogations et mettaient en scène leurs questionnements.

Le plus important dans la mise en place de l'action, c'est la mobilisation et la coordination. Une fois démarré le projet, les membres du REAAP se sont engagés personnellement pour



réunir du monde, faire passer l'information, participer aux ateliers ou les préparer, organiser les séances publiques,

— Quel a été l'intérêt spécifique de la méthode théâtre institutionnel ?

La pratique en elle-même est un réel espace de confrontation des savoirs de chacun. Mais aussi parce que cela permet à chaque situation des productions de connaissance qui correspondent aux groupes, où la conflictualité n'est pas évitée mais expérimentée ! Ici, les avis et les manières de faire étaient souvent divergents, mais justement les participantes étaient là pour ça : entendre les avis des autres avec un grand respect de chacune.

Une autre chose importante. La relation mamans - professionnelles a été complètement dépassée. On ne savait plus qui était présent au titre de son métier ou au titre de parent. Et on a vu que les doutes en situation de "parent" étaient partagés par toutes. Les ressources professionnelles ont été cependant utiles parfois en terme d'information (ce que dit la loi, ce qui existe comme structure locale à propos de tel ou tel sujet...).

A titre personnel, cela m'a permis de dédramatiser le rôle de parent, chemin sur lequel je vais m'aventurer très concrètement dans quelques mois. Et je suis prête à affronter les moments de repas où les courses au supermarché !!!

— Ce type d'action répond-il d'après vous à une exigence d'éducation populaire ? En quoi ?

Partenaires CONTACT

Le Réseau d'Ecoute, d'Appui et d'Accompagnement des parents de la Corrèze, créé en 2001, regroupe des associations, des fédérations, des collectivités locales et territoriales, des organismes sociaux, plusieurs services de l'Etat, qui agissent pour soutenir les parents dans leur mission éducative auprès de leurs enfants.

Piloté par la Caisse d'Allocations Familiales de la Corrèze, copiloté par la Direction Départementale des Affaires Sanitaires et Sociales, il a pour objectifs d'aider les parents dans l'exercice de leur fonction parentale, de faciliter l'accès à l'information et de favoriser leur contact avec les bénévoles et les professionnels. Le REAAP est un cadre de partenariat entre les différentes institutions et associations intervenant dans le champ de la parentalité. La référence commune étant la charte nationale des réseaux d'écoute, d'appui et d'accompagnement des parents.

La dynamique du réseau Corrèze s'est particulièrement accentuée depuis la création des comités locaux et de la cellule d'animation.

Cette nouvelle organisation a modifié considérablement et très positivement la dynamique du réseau. Le moins facile étant sans aucun doute de mobiliser les familles

Pour plus de renseignements, vous pouvez contacter

Claire BIJOU

Conseillère en Développement Social

CAF de la Corrèze - Animatrice du REAAP 19

Tél : 05 55 17 32 92 ou 17 32 45

Ce n'est pas une exigence, c'est, très concrètement pour nous ce que peut être l'éducation populaire. Car l'outil du théâtre et la méthode du jeu par le rôle ne sont que des moyens pour permettre l'émancipation de qui le veut, sans aucune obligation de participation. Non seulement la notion de libre choix, mais aussi de liberté d'expression sont les conditions réunies pour dire que l'éducation populaire ça peut aussi se vivre.

— Y a-t-il eu des ratés ou des aspects à améliorer ?

Le plus difficile c'est de faire connaître cette pratique, car il faut la vivre pour la comprendre. Comme le REAAP n'a pas d'implantation directe avec une structure de terrain, il y a un travail de suivi et d'organisation important. Du temps et de l'énergie pour les membres du REAAP dont ce n'est pas la mission première (nous avons chacun notre métier à côté).

Le mécontentement des parents lors de l'annonce de la fin du projet (fin d'année 2007) nous a permis de prendre conscience, qu'il était difficile d'anticiper aussi longtemps à l'avance (appel à projet fin 2006) et surtout de travailler sur des projets à des échéances annuelles.

Cela met en évidence le fait que les parents se sont réellement appropriés l'action impulsée au départ par les professionnels. Mais tout s'arrête pour une question de temporalité définie par « le projet annuel ». Les parents se sentent donc et légitimement, floués. C'est pour cela qu'il y a eu une suite en 2008, mais que nous avons eu du mal à tenir du point de vue du suivi pratique.



Reste aussi la question des papas, peu présents aux ateliers, peu participants lors des séances publiques. La famille est traditionnellement l'affaire des femmes et l'on voit que les choses n'évoluent pas si vite que l'on croit. Mais c'est une question de société, bien au delà du REAAP de Tulle !

— **Envisagez-vous des possibilités pour poursuivre, voire améliorer ce type d'actions ? Pour quels types de projets ? Pour quels publics ?**

Certaines mamans ont trouvé ça tellement intéressant qu'elles ont voulu poursuivre.

Seulement l'organisation s'est compliquée au fil des saisons. Ce qui est sûr, c'est que des lieux de rencontre entre parents sont absolument nécessaires aujourd'hui, même si l'on ne sait pas toujours sous quelle forme les organiser. De toute évidence le théâtre institutionnel en est une. Des projets vont d'ailleurs peut-être voir le jour dans l'année à venir, à Tulle ...

— **Quel bilan global faites-vous de cette initiative ?**

Le théâtre forum "institutionnel" est un outil hors du commun, qui, au départ, effraie. D'une part, sa méconnaissance ou sa confusion avec d'autres types de théâtre forum et d'autre part sa méthodologie bouleverse les habitudes. Par conséquent, il faut du temps pour faire connaître cette démarche.

Qui dit temps, dit investissement, c'est-à-dire que cette action demande de la part des personnes investies, une énergie sur du long terme. Ce sont les raisons pour lesquelles ce projet ne

Le point de vue de l'expert

L'action menée correspond précisément à la charte des REAAP qui vise à mettre en avant et à valoriser la parole des parents, de manière à ce qu'ils soient acteurs, sans que personne ne porte de jugement sur la ou les manières dont ils le sont.

Même si le support du théâtre peut être surprenant au départ, on se doit de constater à l'usage sa pertinence en prenant acte de l'engagement et de la participation effective des parents.

Nous savions que constituer un atelier de rencontre, de travail et de recherche avec certains parents et des professionnels, était tout à fait possible dans le réseau que nous connaissions.

Mais le plus important dans cette expérience est la participation SPONTANÉE ET SANS AUCUNS JUGEMENTS des familles lors des séances publiques. Cette mise en place égalitaire [il n'y a pas d'expert si nous sommes égaux] conduit à pouvoir impliquer et toucher les familles beaucoup plus profondément qu'avec des moyens classiques.

Ce qui permet cette action plus riche et plus pertinente est l'utilisation d'une méthode qui ne propose pas un discours tout fait, ni des recommandations, des prescriptions ou des préconisations [même si elles pourraient être légitimes], mais qui suscite un débat au cours duquel chacun se sent autorisé à parler, à dire et à défendre son propre point de vue, dans la sécurité et le respect de tous.

Toutes les personnes présentes dans la salle bénéficient de ce qui est joué et profitent des alternatives proposées, même si elles ne prennent pas la parole et si elles n'interviennent pas. Leur liberté reste intacte et l'on peut supposer que même si elles restent apparemment en retrait, elles n'en pensent pas moins.

Nous avons rarement l'occasion de rentrer ainsi dans un contact aussi direct, franc et sans atours avec les familles, y compris les plus éloignées de nous et de nos manières de voir ou comprendre le monde.

C'est pour cela que je défend cet outil dans les instances de la CAF.

Claire BIJOU

Conseillère en développement social,
responsable REAAP Corrèze





Questions de méthode

Tout d'abord, nous ne proposons pas de séances de théâtre-forum toutes prêtes (puisque la demande pouvait être celle-là).

Parce que nous pensons qu'une séance « conviviale et interactive » est certes une sympathique affaire, plus facile à mener, mais qu'elle ne répond pas aux souhaits annoncés : « ne pas projeter nos désirs sur ceux des parents », « permettre l'expression de leurs besoins », « construire une place avec eux ». Comment une séance unique, parachutée par des comédiens, pourrait-elle répondre à tout cela ?

Nous devons cependant surmonter un autre écueil : le REAAP est constitué de professionnels (à 90%) et l'objectif était de travailler AVEC des parents. Et le REAAP n'est lié directement avec aucun groupe de parent susceptible de s'engager dans le projet.

Nous avons donc proposé une action en deux temps : le premier était une série d'ateliers avec les membres du REAAP, puisqu'ils étaient les premiers demandeurs de rencontre avec les parents, qui débouchait sur une séance publique où l'on engageait le deuxième temps : à l'issue de la séance était proposé à tous les parents qui le souhaitait de constituer un atelier qui aurait pour mission de proposer plusieurs séances sur la Ville.

Le groupe s'est finalement constitué dès le premier atelier avec des professionnels et des parents et l'on a pu se demander tout du long qui était présent au nom de quoi. Sans compter que les professionnels du REAAP venaient souvent sur leur temps personnel ... La première séance publique a permis de faire connaître l'action. Puis après d'autres atelier, une deuxième séance publique a eu lieu dans une maison de quartier.

Nous devons constater que la richesse du REAAP est aussi sa faiblesse : institution sans lieu ni personnel, elle repose sur l'engagement de ses membres. Ainsi a-t-on su, dès le début, que le projet était fermement porté. Ainsi doit-on constater aussi qu'un engagement qui s'ajoute à une fonction souvent déjà prenante, ne peut durer indéfiniment.

C'est pourquoi l'action devrait se terminer à l'automne 2008 par une « Journée des Parents » proposée par le groupe REAAP en lien avec une association locale de Tulle à laquelle seront invités tous ceux concernés par la question.

Bruno BOURGAREL

Comédien intervenant et responsable de projet.

peut être réduit à un cycle annuel. Ce que nous n'avions pas mesuré au départ.

Ce point re-questionne de manière plus globale la notion de « projet » : s'agit-il d'un dossier administratif ou de l'engagement d'une équipe ? L'un et l'autre n'ont pas toujours la même temporalité, surtout si (comme ici) un passage d'une équipe à une autre fait partie du projet.

Quand on aborde les questions de parentalité on touche réellement à la question du changement de société entre générations : les actions d'un REAAP devraient être pensées et prévues sur plusieurs années ... et peut être aussi celles d'Arc en Ciel Théâtre ?

Propos recueillis par
Bruno Bourgarel





Petit à petit

l'avis d'arc-en-ciel

Vous avez des enfants, des neveux, des nièces, des familles comme voisins ?

Vous savez donc l'énorme source de questionnements que constitue l'éducation des enfants. Et même si vous n'êtes pas directement concerné par le sujet, vous n'avez pu échapper aux pages conseils des magazines, aux publicités, à vos collègues et à vos belles-sœurs, à l'Éducation Nationale et à tous les éducateurs qui SAVENT eux, comment s'y prendre ! Vous êtes donc inévitablement et fréquemment pris à partie dans des discussions sur le sujet et sommés d'être de bons éducateurs, sous peine que vos enfants ne deviennent des ratés, des exclus, voire des délinquants !

Seulement voilà : il semble que les injonctions toujours plus diverses et massives ne fassent pas de meilleurs parents. Elles peuvent même parfois, être contre-productives : de plus en plus de parents ne savent plus quoi faire !

Les REAAP, créés pour faire face à cette inquiétude grandissante sont face à deux choix : appuyer sans fin la diffusion des injonctions diverses et variées « jusqu'au fond des quartiers et des campagnes » ou, comme l'a fait celui de Tulle, comprendre qu'il devient urgent de partir de l'expression des intéressés EUX-MÊMES.

Mais cela ne se fait pas sans difficultés. Tout d'abord que les professionnels qui composent le REAAP acceptent qu'ils ne détiennent pas seuls, le savoir, même s'ils sont définis par leurs compétences. Ensuite accueillir l'émergence de paroles multiples des parents, y compris celles allant à l'encontre des avis « compétents » et accepter le débat. Et enfin participer EN PERSONNE aux ateliers, jouer et regarder les situations, en assumant publiquement une position de recherche collective, là où on attendrait une leçon magistrale !

Donc des professionnels reconnus et missionnés pour leur compétence sur un sujet et qui revendiquent la nécessaire mise à égalité de leur savoir avec le savoir de n'importe quel parents (au fait "ils" sont aussi parents !!! Voilà peut-être l'Éducation Populaire : arriver à rendre visibles et appropriables par tous, les savoirs multiples autour d'une question. Aussi bien celui du « papa qui est venu parce qu'on lui a dit » que celui de « la psychologue familiale depuis vingt ans ».

Et cela ne peut se faire qu'en dépassant le mépris des uns pour les autres et vice-versa : car si les parents « qui ne savent pas y faire » sont souvent méprisés, ils le rendent bien, parfois, à tous ceux qui sont payés pour les conseiller !

Sans doute pourrait-on avantageusement remplacer les campagnes de communication injonctives par des lieux de rencontres égalitaires où l'on puisse simplement se dire, sans que cela ne constitue un drame « là, je ne sais plus quoi faire ». Même les "experts".

Et si la parentalité n'était pas que la seule questions à débattre ?





Autres lieux autres thèmes ...

ARC-EN-CIEL POITOU-CHARENTES

ROCHEFORT [17] LYCÉE — *formation délégués de classe,*
SAINTES [17] ADIE — *créa-jeunes,*
SAINTES [17] C.C.F.D. — *développer la solidarité,*
LORMONT [33] CIDJ/IMP — *conduites à risques.*

□

ARC EN CIEL SUD

LOT [46] FOYERS RURAUX — *accueillir l'autre,*
BRIVE [19] CENTRE SOCIAL DAUTRY — *accueillir l'autre,*
USSEL [46] FAMILLES RURALES — *collège et familles*
LA CHATAIGNERAIE [19] CENTRE RÉADAPTATION — *socialité.*

□

ARC EN CIEL ILE DE FRANCE

STAINS [93] ASSOCIATION SFMAD — *parentalité,*
AUBY [59] CENTRE SOCIAL — *à la rencontre des jeunes,*
PARIS [75] PEUPLE ET CULTURE — *administrer une association,*
LYON [69] ADIE — *jeunes créateurs d'entreprises,*
TRAPPES [78] ESAT — *travail handicapé, de l'assistance à l'autonomie,*
VAL DE MARNE [94] PJJ — *stage citoyenneté,*
GARGES [95] CENTRE SOCIAL — *apprentissage de la langue,*
COLOMBES [92] ASSOCIATION BUZENVAL — *analyse de pratique.*

□

COMPAGNIE GAIA

NANTES [44] CSC CLOS TERREAU — *adultes/enfants,*
ANGERS [49] ADLI — *lire, écrire, compter*
CHOLET [49] CS LE VERGER — *violence et nos enfants,*
ANGERS [49] REVIH INFIRMIERS — *analyse de la pratique,*
LU9ON [85] CCAS — *thématique ouverte étudiants, lycéens,*

□

CAPACITÉ

ARLES [13] PARENTS D'ÉLÈVES — *comment dire non ou oui,*
AVIGNON [84] TOUS CITOYENS — *comment faire autorité,*
TARASCON [13] CUCS — *filles et garçons,*
ELNE [65] MAIRIE — *violences au collège,*
LYON [69] ANPE — *lutter contre les discriminations.*

□

KANEVEDENN

PAYS BIGOUDEN [29] RECIP 29 — *développement durable,*
CAP SIZUN [29] COMM DE COMMUNES — *conduites à risque,*
QUIMPER [29] LYCÉES — *accueillir l'autre,*
RENNES [35] CCASI, RECIT, TRACES — *accueillir l'autre.*

□

NUITS PARTAGÉES

MONTPELLIER [34] CONSEIL RÉGIONAL — *mal-être et prises de risque,*
MONTPELLIER [34] LYCÉE/ARC EN CIEL. — *sécurité au travail,*
MONTPELLIER [34] COLLÈGE — *communautarisme et vivre ensemble.*

□

DIRE LE MONDE



LE RÉSEAU ARC-EN-CIEL THÉÂTRE S'ENGAGE

Depuis toujours, pense t-on, notre pays a la réputation et l'ambition d'accueillir le monde.

Pays des droits de l'homme, de la liberté, il a longtemps représenté la terre de l'asile et du possible pour des générations d'exclus, de sans-terre, d'exploités.

De nombreuses générations d'émigrants se sont ainsi intégrées à la société Française, avec néanmoins plus ou moins de difficultés selon les époques, leur origine. Elles ont contribué de manière forte à construire notre aisance actuelle, tant par leur travail, qu'involontairement par l'exploitation de certains de leurs pays natifs, colonisés.

Aujourd'hui, monte de toutes les fractions de la société, le malaise devant l'autre, la difficulté à le reconnaître et de plus en plus, l'impossibilité à l'accueillir. Quels que soient les groupes de population, leur situation sociale, écono-



mique ou culturelle, ils ressentent un malaise grandissant qui évolue entre la honte pour certain d'être associés à une politique et des comportements qu'ils trouvent ouvertement discriminants, voire racistes, et la colère pour ceux qui voudraient purger la société de toute présence étrangère et prétendent ainsi défendre l'intégrité nationale.

Tous nos partenaires, et ils sont nombreux, de la ville ou de la campagne, du centre ou des quartiers, dans le travail ou à l'école, dans les loisirs ou la formation nous demandent de manière récurrente, de travailler cette question, qui devient centrale dans l'approche de la citoyenneté, voire dans celle du vivre ensemble.

Il y a là une interrogation majeure qui semble marquer la limite des actions, pourtant nombreuses, qui ont été entreprises pour faire bouger les comportements.

L'urgence d'un engagement résolu dans les domaines de la culture et de l'action sociétale est ainsi devenue criante, pour mettre en chantier un vaste programme d'expression des différences de points de vue, d'apprentissage de leur confrontation pacifique mais réelle et d'élaboration de consentements qui puissent permettre de dépasser la peur en initiant des échanges et des coopérations solidaires et conviviales.

Nous pensons que théâtre institutionnel peut être une méthode irremplaçable pour le service de ce projet.

C'est pourquoi l'ensemble de notre réseau et de ses partenaires propose de se mobiliser dans une action bi-annuelle visant à installer des pôles de recherche et d'action ancrés dans les terri-toires et nationalement reliés entre eux pour construire une synergie qui dépasserait leur simple addition.

DE SEPTEMBRE 2008

A DÉCEMBRE 2009

DANS TOUTE LA FRANCE

100 ATELIERS — 100 THÉÂTRES-FORUM

ET DU

24 FÉVRIER AU 1 MARS 2009

A SAINTES

RASSEMBLEMENT POPULAIRE

**forums, spectacles, musique, cinéma,
convivialité, échanges, partage, fête**

"UNE VILLE ACCUEILLE L'AUTRE"

ON EN PARLE

ALTER OU NON

C'est à Grenoble que le C.C.F.D. [Comité catholique contre la faim et pour le développement] a réuni, comme tous les cinq ans, ses militants bénévoles et professionnels. Le 10 Mai, date mémorable s'il en est !

La soirée d'ouverture se voulait un moment festif, convivial et inter-actif, offert aux 1.800 participants, pour qu'ils puissent, ensemble, prendre acte des nouvelles orientations de leur organisation et surtout trouver dans cette rencontre, si besoin en était, de nouvelles raisons à leur engagement.

Yves GUERRE, entouré d'un groupe de l'O.N.G. [c'est une des plus importante O.N.G. Française] a conçu et produit un "débat-spectacle" organisé autour d'une des seules questions qui vaille vraiment aujourd'hui : quel type de développement nous soutenons pour le futur ?

Avec la complicité d'un économiste détourné [René BADA-CHE], "L'HEURE DU THE" présentait les données du problème : avons-nous encore le choix, puisque l'histoire a tranché et qu'il n'existe plus qu'un seul modèle de développement, celui du libéralisme mondialisé qui devra bien, un jour, à force, assurer le bonheur de l'humanité. Seuls les naifs peuvent prétendre le contraire.

Il faut avouer qu'il y avait beaucoup de naifs à Grenoble et au C.C.F.D.

Cela fait chaud au cœur.



Le réseau national

■ AQUITAINE

ARC-EN-CIEL OUEST
2, rue Brian — 33000 Bordeaux
06.77.30.00.58.

■ BASSE NORMANDIE

CAFÉ-CRÈME
33, rue de l'Avenir — 76620 Le Havre
02.35.54.03.26.

■ BRETAGNE

KANEVEDENN
Ster c'haon — 29100 Douarnenez
02.98.92.47.08.

■ ILE DE FRANCE, NORD

ACTIF
110 ter, rue Marcadet — 75018 Paris
01.42.23.40.30.

■ LIMOUSIN, MIDI-PYRÉNÉES

ARC-EN-CIEL SUD
La Valade — 46320 Assier
05.65.11.07.56.

■ PAYS DE LOIRE

COMPAGNIE GAIA
17, rue d'Anjou — 49100 Angers
02.41.20.86.95.

■ PROVENCE COTE D'AZUR

CAPACITÉ
84, Bd G. CLÉMENTEAU — 13200 ARLES
04.90.49.53.86.

■ POITOU-CHARENTES

ARC-EN-CIEL OUEST
Maison de la Solidarité — 17100 Saintes
05.46.91.98.79..

■ LANGUEDOC - ROUSSILLON

CIE DES NUITS PARTAGÉES
38, R. DE LA CROIX DU CAPITAINE — 34070 Montpellier
06.76.94.89.78.

s
e
c
u
n
a
n
n
o
s
s
a
d
s
o
p
o
s
p
r
o
p
o
s
d

Monsieur le Ministre de l'Immigration, de l'intégration de l'identité nationale et du développement solidaire.

C'est à votre fonction que nous nous adressons, puisqu'elle semble avoir totalement effacé votre personne.

Nous voulons vous dire que tous les jours, au travail, dans la rue, au marché, dans les familles, avec nos amis et relations, nous constatons la honte que vous imposez à tous d'agir en notre nom, en propageant la terreur envers des femmes, des enfants, des hommes qui n'ont commis d'autre délit que celui d'être au bout de leur malheur et que votre police pourchasse.

Nous voulons vous dire que nous sommes, chaque jour, obligés de rendre des comptes à nos enfants et d'expliquer qu'il y a une différence entre gouverner et respecter l'humanité, puisqu'ils ne comprennent plus pourquoi le racisme serait une faute, en prenant connaissance de vos méfaits.

Nous voulons vous dire notre colère de devoir partager avec vous un pays qui ne vous appartient pas et dans lequel vous êtes né, comme nous, par hasard.

Nous voulons vous dire que ce que vous couvrez de votre autorité (fichiers A.D.N., circulaires préfectorales et pressions sur les fonctionnaires, centres de rétentions, chasse à l'immigré et reconduites aveugles dans les pays d'origine pour ne citer que les plus notables) nous rappelle ce que nous n'avons jamais totalement réussi à croire, quand nos enseignants nous enseignaient la France de Pétain.

Est-il possible de vous laisser agir, comme lui et ceux qui le soutenaient, dans le silence, l'abandon, l'impuissance ?

Monsieur le Ministre, votre autorité n'est qu'une délégation du pouvoir qui vous a été conférée et dont vous ne pouvez abuser. L'histoire se souviendra de votre nom comme celui d'un responsable de persécutions, d'inhumanité, de déni de civilisation et de démocratie.

Celui d'un responsable qui a trahi un idéal — le nôtre plus que le vôtre — qui faisait de notre pays une lueur d'espoir dans la dureté du monde.

Responsable comme décideur et coupable comme personne.

Mais, peut-être aussi, ne pouvez-vous perpétrer ces crimes que grâce au silence assourdissant de presque toutes les autorités de notre pays.

Même s'il n'est pas total, ce silence reste encore trop lourd et collabore avec votre politique en vous facilitant la tâche, quand vous voulez nous faire croire que quelques étrangers en moins suffiraient à nous rendre heureux.

Monsieur le Ministre, nous sommes persuadés que vous savez très bien que ce que vous couvrez de votre autorité n'a pas d'autres raisons que de vouloir donner des gages à la peur de l'autre que suscite la politique de votre gouvernement.

Aussi nous exigeons que vous cessiez sans délais vos agissements et vous informons officiellement que dans le cas contraire, nous appelons tous les citoyens de ce pays à respecter l'article 35 de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen qui stipule que "Quand le gouvernement viole les droits du peuple, l'insurrection est pour le peuple et pour chaque portion du peuple le plus sacré des droits et le plus indispensable des devoirs".

Veillez agréer, Monsieur le Ministre de la République, l'expression d'aucune considération de notre part.

ARC-EN-CIEL THÉÂTRE

Responsable de publication: Michèle Queval. Comité éditorial : Bruno Bourgarel, Linda Dorfers, Aurélie Groleau, Eveline Jadé, Farid Kerchouche, Sarah Muller, Chantal Rojzman, Stéphane Triquenaux. Coordination et réalisation : Yves Guerre. Supplément à la revue Résonnance. Ne peut être vendu.

